

On appelle l'œil vigilant de la douane, est, pour beaucoup de femmes, un grand plaisir. En rentrant dans les voitures, on accable le pauvre douanier de railleries et de quolibets ; on étale avec complaisance les objets fraudés : dentelles, sucre, café, cigares, boîtes de Spa, jouets, contrefaçons, &c., sortent péle-mêle de leurs cachettes ou de la crinoline, leur complice. Les polichinelles gambadent près des produits exotiques sans respect du grave voisinage des odes ou des méditations. Mais, toute lumière a son ombre, tout ciel a son nuage, toute médaille a ses revers.

Il arrive parfois, assez souvent même, que la visiteuse, qui n'est pas encore parfaitement habituée aux robes-ballons, voyant certaines exagérations de tournure, visite ces aéronautes d'un nouveau genre.

Or, sur dix crinolines, vous pouvez hardiment parier qu'il s'en trouvera six habitées à chaque étage par les locataires compromettants dont nous parlions plus haut.

Il arrive alors ceci : (c'est le revers qui commence à paraître) le train part pendant les pleurs, les gémissements de la prévenue (Je crois que cela se nomme ainsi).

Après le petit sermon ou moralité, speech obligé du receveur, procès-verbal est rédigé, — et la coupable (comme cela est encore arrivé à une dame à la station de Tourcoing) paie, pour esquiver un droit de 40 francs, ... près de 400 francs d'amende, &c., &c.

Il y a des dames que ces désagréments ne corrigent pas. On raconte partout l'histoire encore récente de ce mari qui, voulant guérir sa femme de la manie invétérée de frauder, paya chèrement la leçon.

M. et M^{me} X. avaient été passer la saison des bains à Ostende. M^{me} X... est une charmante femme un peu coquette, elle admire les dentelles de Malines. Son mari lui défend formellement d'en passer le moindre coupon.

— Mais je t'assure qu'il n'y a pas l'ombre du danger, on ne me visite jamais... dit M^{me} X...
— Mais on peut te visiter, dit le mari.
— Mais non...
— Mais oui...
— Enfin je te le défends, dit majestueusement le mari, pour couper court à la discussion.

M. X... se reposa sur le respect et la soumission dont il se croyait l'objet... et il s'endormit, tout en ruminant un projet dont son imagination était très-satisfaite. Il fit ce raisonnement judicieux : ma femme fraude parce qu'elle a été servie jusqu'à présent par un hasard trop heureux. Jamais elle n'a été visitée; faisons-lui subir une visite sévère... cela peut suffire pour l'effrayer et la guérir.

A Mouscron, le plan était élaboré, arrêté.
M. X... dit encore à sa femme :
— Je me plais à croire, ma bonne amie, que vous n'avez avec vous aucun objet de contrebande, vous vous rappelez la défense formelle...
— Certainement, mon ami, dit M^{me} X..., puisque vous m'avez défendu de frauder...
M. X... aurait pu finir la phrase ainsi : il va sans dire que je suis bourrée, crinolinisée, de fraude...

La confiance aveugle du mari le perdit. — En descendant à Tourcoing, et pendant que sa femme disposait, comme il convient, les cercles, les soupapes, les pistons de sa crinoline, il avisa un douanier et lui signala sa femme comme porteur de la marchandise.

M^{me} X... fut priée d'entrer au cabinet noir.
M. X... riait dans sa barbe, — mais cet instant de triomphe fut de courte durée. La visiteuse avait trouvé sur M^{me} X... une cargaison de dentelles d'une valeur de près de 2,000 fr.

court que ces jeunes gens vont se battre! dirent les autres dames.

Et les chuchotements recommencèrent : on se confia à l'oreille ce que l'on savait et ce que l'on ne savait pas; de sorte qu'au bout de quelques moments, l'affaire était devenue beaucoup moins claire qu'avant qu'on ne sût rien.

— Voilà onze heures, dit madame Bouillé, faut-il ajouter encore à tant de désagrément, celui de voir gâter un souper qu'on mangera mauvais, si toutefois on le mange et qui cependant m'aura coûté autant qu'un bon!

— Avec votre permission, interrompit le pharmacien breveté, qui était demeuré jusque là dans le coin le moins éclairé de l'appartement. Il me semble que nous pourrions toujours nous remettre à table. Ces dames seraient sans doute incommodées d'une plus longue attente, car on sait que rien n'est plus nuisible à la santé que de changer l'heure de son repas.

— Comment, monsieur Frelat! vous êtes ici, pendant que tous nos messieurs sont dehors! vous dont le secours pourrait être si nécessaire en pareil cas!

— Permettez, mesdames, je me suis dit : d'un côté le sang va peut-être couler; mais, ou j'arriverai trop tard sur le lieu du combat, ou je n'y arriverai pas du tout. Dans l'un ou l'autre cas j'aurai fait une démarche inutile. De l'autre côté, la portion la plus belle, la plus intéressante, la plus délicate de la société va se trouver livrée aux craintes les plus vives, que de malheurs n'en peut-il pas résulter! C'est bien là que la présence d'un homme de l'art est nécessaire pour parer aux évanouissements, aux spasmes, aux attaques de nerfs et autres accidents auxquels les dames sont sujettes, et voilà

Une indiscretion de la visiteuse apprit à M^{me} X... la cause de sa déconvenue. — Elle dissimula son dépit.

— Eh bien! dit froidement son mari, cette leçon vous profitera j'espère... seulement, elle me coûte 2,400 francs.

— Oui, monsieur, répondit sèchement M^{me} X..., mais il faut défalquer de cette somme la récompense que, me dit cette femme, on donne à l'aviséur, ou l'indicateur, délateur, dénonciateur, n'importe le mot; mais la chose... l'acte, est ignoble. Vous faites-là un joli métier, monsieur, je vous félicite.

De là querelle, débats, injures et brouille éternelle, sans aucun doute.

Ce qui prouve que la manie de frauder a ses désagréments. *Quod erat demonstrandum.*

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

Correspondance particulière du JOURNAL DE ROUBAIX.

A Monsieur l'Éditeur du Journal de Roubaix.

Monsieur,

Je vous remercie de l'honneur que vous me faites en accueillant ces notes prises à la hâte. Je ne me dissimule pas qu'il est difficile d'apprendre du nouveau à des lecteurs qui, en cinq heures, sont rendus ici, et à qui le cours de la Bourse est connu à 3 heures 1/4 quand ils le désirent. Je tâcherai de faire de mon mieux; mais ne me jugez pas sur le début, et veuillez être indulgent.

Je procède sans ordre, ceci convenu une fois pour toutes. — L'automne parisien va voir finir son règne; après les fêtes de Compiègne, une notable partie de ce qu'on appelle le monde sera de retour ici. Les soirées sont encore bâtarde; mais voici que l'Opéra inaugure les fêtes de la saison par un bal splendide en faveur des pauvres du xii^e arrondissement. C'est une heureuse idée que de faire danser la Chaussée d'Antin au profit de la rue Mouffetard, pourvu que l'on ne mette pas les bienfaiteurs en présence des bénéficiaires. Une foule de raisons s'y opposent.

M^{me} Stolz part pour La Haye, où elle a un engagement. Ses pertes récentes n'ont porté aucune atteinte aux 40,000 fr. de rente qui lui restent, après avoir, en dix ans, dépensé quelques millions.

Zampa, dont la musique est si appréciée chez nous, poursuit le cours de ses succès, quoique médiocrement rendu. — Une guerre acharnée est faite par les facteurs d'instruments au fameux M. Sax, qui a baptisé de son nom la moitié des cuivres de nos harmonies militaires. On lui reproche de n'avoir rien inventé, pas même ses réclames, et d'avoir fait fermer le Gymnase militaire, ce qui a eu des conséquences déplorables pour l'armée.

On assure qu'il est grandement question de restaurer Versailles; les travaux, dit-on, seraient terminés l'été prochain. — dans Paris, les démolitions et les bâtisses vont leur train, et commencent à gagner ce pauvre xii^e, comme nous l'appelons. Du pont S.-Michel, on voit la Sorbonne; jugez de l'état où se trouve la sombre rue S.-Jacques, dont tous vos avocats et vos médecins ont souvenance. Aujourd'hui, messieurs les limousins se rendent en fiacre à leur travail; l'auge, la règle, la truelle, sont placés sur l'impériale. Tout Paris peut vous l'attester.

Le Nord est riche en houille, mais nous, à qui l'on fait payer ce combustible assez cher, nous commençons à adopter le chauffage par le gaz. Pas de fumée, de cendres, d'ordures, et

le seul motif qui m'a déterminé à rester. Trop heureux, mesdames, si mes petits services peuvent vous être de quelque utilité.

— Grand merci de votre prévoyance! s'écria madame Dormilly en riant aux éclats, mais trop heureuses, monsieur, si nous n'en avons pas besoin.

La majeure partie de la société désapprouva intérieurement cette sortie de madame Dormilly et sut bon gré à monsieur Frelat de ses précautions; mais personne n'osa proposer de souper avant le retour de ces messieurs; il fallut donc attendre dans la plus cruelle anxiété, tous les yeux tournés vers la pendule, toutes les oreilles attentives au moindre bruit qui venait de la rue.

A onze heures et demie, le vicomte et quelques-uns des amis de monsieur Bouillé rentrèrent en annonçant qu'ils avaient fait une course infructueuse. Presque au même moment, le bruit d'une voiture se fait entendre; elle s'arrête à la porte de la maison; tout le monde s'y précipite au même temps. « Il faut qu'il soit blessé! s'écria Céline. — Il est peut-être mort! répond Rosette en sanglotant. » La porte s'ouvre, et l'on voit descendre d'une grande carraïole grise, Edouard et Téléscop bien portants, l'ami qui devait leur servir de témoin, l'abbé de Silly et Pyrame, et enfin madame Colas et le percepteur des contributions de Ligneville.

Le lecteur est sans doute curieux de savoir comment il se fait que ces divers personnages se trouvent ainsi réunis et par quel moyen on a pu empêcher l'effusion du sang; qu'il veuille bien alors écouter la conversation qui va avoir lieu, madame Colas lui donnera sans doute une explication satisfaisante.

— Hé quoi! ma sœur, c'est vous! lui dit

50 p. % de bénéfice; cela vaut la peine d'y regarder. On applique maintenant ce moyen à beaucoup d'usages industriels et culinaires. Les essais se font publiquement, rue de Rivoli, près du Palais-Royal.

On met sous presse, en ce moment, une série tout à fait inédite de lettres écrites par Silvio Pellico à Foscolo et à Maroncelli, dont on dit le plus grand bien. — Hors cela, la librairie, en général, ne prouit guère que des pauvretés. Quant aux journaux soi-disant littéraires, ils s'occupent de fouiller dans les archives des bagnes : le Figaro célébrait les hauts faits de Vidocq et de Lacenaire. — Jaloux d'une si triomphante idée, la Chronique va nous peindre le courage et les vertus des étouffeurs et des assassins illustres de l'Angleterre. Je ne sais qui est le plus à plaindre, des écrivains qui en sont réduits là, ou des lecteurs blasés qui recherchent de nouvelles émotions. Les journaux de province respectent davantage leur public. D'ailleurs, pourquoi ne pas donner la préférence à d'honnêtes chiens sur d'affreux brigands? Ne peut-on faire la biographie de feu Freyschutz, qui dévora jadis Alphonse Karr; des quatre lettres blanches de M. de Lamartine, et du chien-géant de M. Emile Péreire, à qui l'on construit en ce moment une niche monumentale, dans l'hôtel princier où va demeurer son maître, rue du Faubourg S.-Honoré?

Adieu, Monsieur. Dans quinze jours j'espère que ma lettre sera moins insignifiante. Le mois d'octobre, à Paris, est toujours pâle.

X.

25 octobre 1856.

Nouvelles & Faits divers.

— Bientôt aura lieu à l'Académie la réception de M. Biot. On sait que c'est M. Guizot qui doit répondre au vénérable octogénaire. Il est probable aussi que la réception de M. Ponsard ne se fera pas attendre longtemps; c'est M. de Salvandy qui répondra. Enfin, la séance d'admission de M. de Falloux est également fixée à un délai très-rapproché.

— M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences a présenté, dit le Moniteur, dans la séance de lundi dernier, les épreuves photographiques de la lune, obtenues pendant l'éclipse du 43 de ce mois, par MM. le comte de l'Espine et Quinet, photographes. Ces épreuves sont très-intéressantes, malgré les conditions désavantageuses au milieu desquelles elles ont été produites.

Ces expériences, malgré l'imperfection des résultats, sont remarquables parce qu'elles montrent la possibilité d'appliquer la photographie aux études astronomiques, et qu'elles encourageront certainement d'autres opérateurs à poursuivre des essais si intéressants pour le progrès de la science.

— On écrit de Bruges :

Un orfèvre de cette ville, M. Van Cauwenbergh, vient d'achever un ostensorio qui a coûté trois ans de travail. Il pèse 40 onces d'argent. La forme est circulaire. La face antérieure représente la Transfiguration au mont Thabor.

Cet ostensorio est un véritable chef-d'œuvre d'orfèvrerie et de ciselerie. Il est destiné à l'église paroissiale de la petite ville de Leuze, qui elle-même en est redevable à la piété d'une famille des plus honorables de la même ville.

madame Bouillé en la voyant paraître. Comment avez-vous pu arriver à cette heure?

— Ma foi! c'est une aventure que je n'oublierai pas; mais en conscience on ne pouvait pas arriver plus à propos.

— Contez-nous donc ça? demanda-t-on de tous les côtés à la fois.

— Sauf votre bon plaisir, messieurs et mesdames, je commencerai par entrer et me rafraîchir, car j'en ai furieusement besoin. J'ai la langue sèche et brûlante comme un gâteau sortant du four.

Madame Bouillé engagea tout le monde à rentrer et fit servir du vin dont chacun avait plus ou moins besoin pour se remettre. Pendant ce temps, les deux jeunes gens s'étaient placés en silence un peu éloignés l'un de l'autre et si leurs physionomies ne paraissaient plus aussi courroucées, elles n'annonçaient pas non plus que leur inimitié fût totalement éteinte. Céline n'osait parler à Téléscop; mais ses yeux lui adressaient de tendres reproches, d'avoir ainsi voulu exposer ses jours pour un sujet si frivole, puisqu'il devait être bien sûr de ses sentiments, d'après l'explication qu'elle avait eue avec lui la veille. Rosette de son côté n'épargnait pas les remontrances à son cousin, chaque fois qu'elle pouvait lui dire quelques mots sans être entendue. Enfin, madame Colas, ayant repris haleine et retrouvé la faculté précieuse de la parole, allait commencer son récit, lorsque monsieur Bouillé et les personnes qui l'avaient suivi rentrèrent à leur tour. Leur surprise est facile à concevoir :

— C'était bien la peine, dit monsieur Bouillé, de nous faire courir derrière le vieux rempart, dans les rues basses et partout où il fait bon à se rompre le cou, tandis que ces messieurs

On écrit de Béziers :

Le soldat français qui fut tué l'an dernier, dans les Principautés danubiennes, sous prétexte d'irrévérence envers un officier autrichien, était le nommé Dulac, de Cazouls-lez-Béziers. Le père de ce militaire vient de revenir d'Autriche porteur d'une somme de 28,000 fr. que lui a comptée, comme indemnité, le gouvernement autrichien.

— Le sieur D..., négociant, rue Saint-Honoré, avait fait avant-hier une tournée dans plusieurs communes de la banlieue, afin de recouvrer le montant de diverses factures. Retenu à dîner par un des clients qu'il avait visités, il ne put se remettre en route que vers neuf heures du soir.

Comme il arrivait près de Charonne et suivait très-paisiblement, en fumant un cigare, la route en ce moment déserte, des sanglots étouffés attirèrent son attention. Il se dirigea du côté d'où ils partaient et aperçut une jeune femme appuyée contre un arbre, couvrant son visage de ses deux mains et paraissant en proie à la plus grande désolation.

S'approchant d'elle, il s'enquit de la cause de son chagrin. — Hélas! monsieur, lui dit-elle, je suis bien malheureuse! Je suis mariée à un homme aussi violent que jaloux, qui me rend l'existence insupportable. Tout à l'heure, trompé par de fausses apparences, il s'est imaginé que je lui avais fait infidélité, et il m'a jetée à la porte après m'avoir cruellement maltraitée. Me voilà sans asile, et je ne sais plus ce que je vais devenir. En quoi ai-je mérité un semblable malheur!

Un redoublement de gémissements et de larmes termina cet attendrissant récit.

Tandis que le sieur D... s'efforçait de consoler cette femme malheureuse, innocente et persécutée, à laquelle il prenait d'autant plus d'intérêt qu'elle était douée d'un minois assez piquant, elle se jeta tout à coup dans ses bras en s'écriant : Grand Dieu! sauvez-moi, voici mon mari!

En même temps apparaît, sortant de derrière un bouquet d'arbres, un homme en blouse, de mauvaise mine et d'apparence herculéenne, armé d'un bâton noueux : Je vous y prends, exclama-t-il; cette fois, vous ne m'échapperez pas!

Avant que le négociant eût eu le temps de se mettre en défense, il se précipita sur lui, le renversa et le maintint vigoureusement, tandis que la malheureuse victime de tout à l'heure explorait les poches avec une dextérité sans égale et s'emparait du portefeuille et du portefeuille du trop sensible commerçant.

Le tour joué, les deux complices prirent la fuite chacun d'un côté différent, et le sieur D... s'étant péniblement relevé, s'empressa d'aller déposer une plainte.

Par suite des recherches commencées immédiatement par la police, les deux auteurs de ce vol ont été arrêtés hier matin, nantis encore de la presque-totalité des valeurs dérobées, et ont été, après leur interrogatoire, mis à la disposition de la justice. (Droit.)

— Une affreuse catastrophe a eu lieu avant-hier à Londres, à Surrey-Gardens. Nous résumons le récit des journaux anglais :

On sait qu'à Londres, outre les prédicateurs officiels, chaque secte a ses orateurs, plus ou moins brillants, plus ou moins populaires, qui, à défaut d'église, prennent, sur la place publique, soit les salles de concert pour le théâtre de leur éloquence divine, comme disent leurs partisans. M. Spurgeon est un des jeunes prédicateurs indépendants les plus populaires.

revenaient tranquillement ici dans une bonne voiture.

— Aimeriez-vous mieux qu'ils se fussent brûlés la cervelle? demanda madame Bouillé. Allons, ma sœur, vous avez nous conter comment tout cela s'est passé : commencez, je vous prie.

— Ben volontiers, ma sœur. Il faut d'abord vous dire, messieurs et mesdames, que depuis hier, je sommes débarrassés de tous nos vilains barbus. Mon intention était de le faire dire à monsieur le vicomte, afin qu'il s'assure aussi que son château était à sa disposition; mais monsieur Boulard étant venu m'offrir gracieusement de se charger de la commission parce qu'il avait des affaires à Orléans, je me suis dit : il vaut mieux que je profite de l'occasion de son obligeance et de sa grande carraïole, pour aller moi-même leur annoncer cette bonne nouvelle et dire un petit bonjour à mon frère et à ma sœur que je n'osais par vos depuis si longtemps. Là-dessus monsieur Boulard a bien voulu me prendre en place d'une lettre et nous sommes partis. La route est longue de Ligneville-ici; mais grâce que nous étions partis de grand matin, il faisait nuit avant que nous fûmes passés la forêt, et dix heures moins le quart sonnaient, quand nous aperçûmes les maisons du faubourg.

— Hâtez-vous, dit monsieur Boulard à son domestique qui nous conduisait, c'est à dix heures précises qu'on ferme la grille, nous pouvons encore arriver à temps.

Comme il disait ça, je vois trois hommes en embuscade derrière une vieille mesure.

R. DE MERCIGNY.

(La suite au prochain numéro.)